

eux sont partis, cet été, pour des lacs poissonneux de l'intérieur. L'hiver dernier la chasse a été si mauvaise que des sauvages sont presque morts de faim. On en cite un qui s'en venant au poste avec sa famille pour y acheter des vivres, ne put trouver aucun gibier en route; après avoir mangé les peaux de daim qu'il comptait vendre à la compagnie, il trouva un chien mort dont il se nourrit et arriva au poste exténué de souffrances et de misère.

L'agent du poste de York rencontre constamment des sauvages qui demandent des vivres, ou quelque chose à manger; il a été parfois obligé de leur donner quelques centaines de piastres de provisions afin de les empêcher de mourir. Il paraît que la compagnie a dû faire vivre les sauvages tout un hiver il y a quelques années. Naturellement, c'est une perte sèche pour elle. Comme la chasse diminue tous les ans, les sauvages ne seront pas capables de payer leurs dettes. C'est dommage qu'il ne soit pas possible de les faire passer à quelque réserve assez loin dans le sud pour qu'ils y puissent trouver du poisson, et y cultiver au moins des pommes de terre. Ainsi qu'on le verra par le recensement ci-joint ils ne sont pas assez nombreux pour rendre très dispendieuse la mise à exécution de cette idée. Je dirai, en passant, que j'ai remarqué une grande différence entre la condition des sauvages des environs du lac Oxford et celle des pauvres diables de la côte. Il y a aussi de la différence dans la longueur de l'hiver, et non seulement y a-t-il moins de gibier et de poisson, mais les sauvages de la région d'York ont des hivers beaucoup plus longs et beaucoup plus rigoureux que ceux de la région d'Oxford-House.

Ce que j'ai dit touchant la difficulté qu'a la Compagnie de la Baie-d'Hudson à se procurer du bois de chauffage s'applique également aux sauvages du voisinage de la côte. Bien qu'ils aillent dans les bois en hiver, les endroits où ils peuvent trouver de bonnes places de campement très souvent ne sont pas ceux où se trouve le peu de gibier qui reste dans la région, et où il y a du gibier il n'y a généralement pas de poisson près de la côte. Il n'en est pas ainsi dans la région d'Oxford-House, où le campement des sauvages peut s'établir près d'un lac poissonneux, et où les femmes et les enfants peuvent s'approvisionner, pendant que les chasseurs sont au loin. De plus, le chasseur lui-même peut, dans l'automne, prendre et sécher assez de poisson pour nourrir sa famille pendant l'hiver. La condition des sauvages de la côte paraît être très misérable; ils ne sauraient, comme les Esquimaux, se rabattre sur les animaux marins, attendu qu'il leur est impossible de vivre comme eux; d'un autre côté, ils n'ont plus de gibier en abondance comme autrefois, et le climat est trop rigoureux pour qu'ils puissent cultiver des pommes de terre, qui leur seraient d'un grand secours.

La présence de la police dans cette région a eu un excellent effet sur la population. Les quelques blancs qu'il y a là ont vu que le gouvernement savait qu'ils étaient sujets de Sa Majesté, et qu'ils ont besoin d'être protégés, attendu qu'ils sont si loin de tout centre de civilisation et entièrement à la merci des sauvages—actuellement très inoffensifs, du reste. Les Esquimaux n'étant pas loin, ces blancs vivent dans la crainte qu'il ne surgisse quelque querelle entre eux et les sauvages de l'intérieur par suite de la famine. D'un autre côté, quand ils voient l'uniforme des soldats de Sa Majesté les sauvages s'aperçoivent que le gouvernement ne les oublie pas, et qu'il désire les protéger, en même temps qu'il songe à punir ceux qui introduisent des liqueurs enivrantes dans la région, pour en faire le commerce.

CLIMAT.

A York, le climat est très variable. Pendant les onze jours que j'ai passés-là, il n'y en a eu que trois de beaux; le temps était couvert, il pleuvait ou neigeait, un grand vent accompagné de brouillard soufflait de la mer, et l'on serrait les embarcations pour l'hiver.

Je quittai York le 3 septembre; le vent venait du nord-est et il pleuvait. Comme le courant de la rivière était très fort les hommes attachèrent un filin au canot qu'ils hâlerent jusqu'à la distance de 150 milles de York, chose qui leur fut très difficile à cause des bords sablonneux et boueux qu'ils trouvèrent embarrassés d'arbres que la tempête avaient renversés quelques jours auparavant. On pourra facilement se faire